

LES IMAGES DU JOUR



SEVRIER Une semaine sous les eaux à répertorier les espèces du lac

Du lac... au labo. Pendant une semaine, l'Archimède embarque deux palanquées de plongeurs par jour pour un inventaire de la faune et de la flore du lac d'Annecy. Toutes les données recueillies sont méticuleusement entrées dans la base pour l'inventaire des observations subaquatiques BioObs. Sous une dizaine de jours, un expert les potassera et les validera. « Elles sont ensuite transmises au Muséum national d'histoire naturelle », précise le plongeur Christian Bayle, coordinateur de l'opération. Une mission menée chaque année depuis trois ans, en partenariat avec la Codep 74 de la fédération des plongeurs (FFESSM) et le club de plongée de Sevrier la Coulée douce. Photo Le DU/Jennifer PARISOT

BIODIVERSITÉ | Pendant une semaine, l'Archimède embarque deux palanquées de plongeurs par jour pour un inventaire des eaux lacustres

Leur défi : recenser faune et flore du lac

L'Archimède joue les petits Calypso sur le lac d'Annecy cette semaine. Le bateau de la Coulée douce à Sevrier embarque deux palanquées de plongeurs par jour pour un inventaire de la faune et de la flore des fonds lacustres. Ambitieux.

Une mission que mène Christian Bayle, chaque année depuis trois ans, en partenariat avec la Codep 74 de la fédération des plongeurs (FFESSM) et le club de plongée. Une sorte d'écho au recensement exhaustif qui avait été mené en 1980 par l'INRA (lire ci-dessous).

« Le but c'est de pouvoir montrer l'évolution des espèces et de permettre aux plongeurs futurs de savoir lesquelles observer et sur quel site », explique le plongeur, 30 ans d'immersion à son actif. Ses palmes sont affûtées, son cœur bat pour la protection du lac. En 1989, il menait les "premiers stages bio". « On est parti de zéro », avoue-t-il avec humilité. L'oreille attentive, il a appris et sait s'entourer.

Pour le Muséum national d'histoire naturelle

Toutes les données recueillies sont méticuleusement entrées dans la base pour l'inventaire des observations subaquatiques BioObs. Sous une dizaine de jours, un expert les potassera et les validera. « Elles sont ensuite transmises au Muséum national d'histoire naturelle », précise le plongeur, coordinateur de l'opération.

Tablettes sur le bras, épreuves en main et détenteurs en bouche, entre 10 et 19 plongeurs partent en observation par demi-journée. Hier, Menthon-Saint-Bernard, la veille le Crêt des Vignes, puis Doussard, Saint-Jorioz, Beau Rivage dans les jours à venir. Le lac ne montre pas son plus beau visage, la visibilité est très réduite, et gare au "mur" des 14 mètres. La température chute : « un petit 12 °C ».



« Le but c'est de pouvoir montrer l'évolution des espèces et de permettre aux plongeurs futurs de savoir lesquelles observer et sur quel site », explique le coordinateur Christian Bayle, 30 ans d'immersion à son actif, ici à bord de l'Archimède, de la Coulée douce. Photos Le DU/Jennifer PARISOT

« Aujourd'hui, on ne descend pas en dessous de 10 m et on part pour 45 minutes », lance le directeur de palanquée avant la mise à l'eau. Et cela bien que tous soient chevronnés et puissent taquiner les 60 m de profondeur.

Une fois les palmes racrochées, le bateau amarré, les yeux s'écarquillent au-dessus du microscope binoculaire, dans l'ancre de la Coulée douce à Sevrier. On vérifie les listes... On annote le tableau en fonction des observations, on feuillette les bouquins pour vérifier...

Écrevisses, méduses, élodée

Hier, le dos courbé sur l'herbier, Brigitte Fournier, membre de la commission bio de la FFESSM Rhône, répond aux questions à la volée : « C'est simple, si au toucher c'est glissant c'est une spirogyre, sinon c'est une cladophore ».

Toutes deux des algues filamenteuses recensées dans le lac. « On voit nettement des espèces proliférer, mais pour autant elles n'envahissent pas les lieux », analyse Christian Bayle. Les moules zébrées, rares dans les années 1960, recouvrent piquets et arbustes immergés. « Ce sont des filtreurs, rien de néfaste. D'ailleurs elles ont des prédateurs. On retrouve pas mal de coquilles vides. » Tout comme l'élodée du Canada. Et les écrevisses américaines, qui avaient pris le pas sur les européennes, deviennent moins nombreuses que celles dites "du Pacifique". « Beaucoup d'espèces sont transportées par les coques de bateau », éclaire le plongeur.

Et le saviez-vous ? Le lac, fin août, regorge de petites méduses inoffensives. Pas plus grosses qu'un ongle. Appelées crapedacustra sewerbii.

Jennifer PARISOT



LE CHIFFRE

1980

C'est la date du grand inventaire mené par l'INRA dans les eaux du lac d'Annecy. Un été de plongée, 60 à 70 sites explorés pour un inventaire faune et flore.

Du lac... au labo



Sous l'eau, les plongeurs ont annoté sur leur ardoise immergeable chaque observation. À la remontée, on débriefe. Photo Le DU/J.Pa



Quelques végétaux ont été prélevés pour être analysés à l'aide du microscope binoculaire. Une fois la donnée sûre, elle est reportée sur le tableau qui répertorie toutes les espèces. Ensuite, toutes les données seront enregistrées sur le site BioObs, outil de sciences participatives. Photo Le DU/J.Pa



Au fil des observations, de nombreuses espèces d'algues filamenteuses, des brochets bien sûr, mais aussi les moules zébrées en prolifération. Photos Le DU/J.Pa et C.B.